

Séance du vendredi 9 décembre 1949

J.-C. Spahni: Les pierres à écuellen de la vallée d'Anniviers. Ce travail est publié dans le Bulletin, fasc. LXVI, 1949, p. 29-56.

J.-C. Spahni: Exploration d'une grotte sur Vouvry (Ours des cavernes) avec projections.

L'auteur indique la situation et les caractères de cette grotte et présente des ossements de l'Ours des cavernes, découverte intéressante, la première de ce genre en Valais; elle ne manquera pas de susciter d'autres recherches.

Séance du jeudi 2 février 1950

Nouveaux membres: Mlle Solange Delaloye, Sion; M. et Mme Charles Rossier, Lausanne; MM. M.-C. Broquet, Olivier Pralong, Sion; Dr Th.-F. Henny, Lausanne.

I. Mariétan: Les mayens du Valais et leurs modes de construction.

L'auteur indique la nature des mayens et leur raison d'être en rapport avec la topographie. Puis il fait brièvement l'historique des maisons paysannes de nos montagnes. Certaines constructions de nos mayens représentent le premier stade: murs en pierres sèches, une seule pièce sans fenêtres, sans cheminée, au-dessus d'une petite écurie. Le deuxième stade comprend une cuisine et une chambre, parfois en maçonnerie, le plus souvent en bois. De nombreux clichés en couleur illustrent l'exposé de M. Mariétan.

Séance du jeudi 2 mars 1950

Nouveaux membres: Mlle Marthe Membrez, Sion; M. et Mme André Rouiller-Schmidt, Sion; M. Paul Genton, Bex; M. Jacques Sublet, prof., Trey sur Payerne; M. Henri Carrupt, Chamoson; M. Bernard Tissières, Martigny-Ville; M. Armand Contat, Sion;

Dr A. de Quay: Causerie sur les champignons.

Après un exposé sur l'organisation des champignons supérieurs et leur mode de reproduction, l'auteur décrit les caractères d'un certain nombre d'espèces; il met en garde ses auditeurs contre les champignons dangereux, les engageant à se méfier des recettes empiriques pour les déterminer. La seule méthode sûre est d'étudier avec soin les caractères scientifiques de chaque espèce en utilisant de bons ouvrages aussi complets que possible.

Séance du vendredi 31 mars 1950

Dr Ch.-Henri de Preux: L'hygiène dentaire.

Après avoir exposé le mécanisme de la formation des dents, l'auteur s'arrête à l'étude de la carie dentaire, en recherchant les causes, montrant combien la question est difficile. Puis il étudie les applications pratiques de l'hygiène, corrigeant bien des erreurs au sujet des soins que nous apportons à nos dents. Les auditeurs ont été heureux d'avoir des indications si précises et si sûres, données par un spécialiste.

Course et séance du 14 mai 1950 à Branson - Les Follatères - Alesses

On se plaît, dans tous les domaines de l'activité humaine, à enregistrer des records. Qu'il soit permis de relater ici le record d'affluence établi par la Murithienne lors de cette première rencontre de l'année. Ce sont, en effet, quelque deux cents personnes qui, après avoir défilé tête basse dans le passage sous voies de la gare de Martigny, s'avancent en cortège entre les deux haies de peupliers qui bordent la route traversant la plaine en direction de Fully. La chapelle de Branson est évidemment trop petite pour contenir pareille foule tandis que la messe y est célébrée par M. Mariétan, et déjà la troupe se désagrège. Quelques Murithiens enthousiastes oublient la tradition selon laquelle il appartient au président d'ouvrir la marche et partent de l'avant. Ils suivent le sentier qui conduit à Jeur-Brûlée, but qui n'est pas prévu au programme. Tandis qu'ils se dépensent en efforts superflus, le gros de la caravane gravit gentiment le bon chemin. Malheureusement, la flore vernale de cette région, dont les particularités ont fait connaître au loin dans le monde des biologistes le nom de Follatères, est déjà passée. En un endroit cependant, la corolle blanche du Saxifrage bulbifère jette une note gaie parmi le gazon déjà sur le point de roussir. On atteint sans peine l'altitude de 900 mètres et l'arrête sur laquelle auront lieu le pique-nique et la séance.

A 14 heures, M. Mariétan siffle le rassemblement et la séance débute par les souhaits de bienvenue à chacun. Le président rappelle que c'est la première fois qu'il conduit la Murithienne dans la région des Follatères, pays sauvage et inconnu de la plupart des membres, même de certains d'entre eux habitant Martigny. Il exprime sa satisfaction de voir une si forte participation, bien qu'il ne soit pas toujours aisé de manœuvrer avec une troupe pareille.

M. Mariétan est heureux de pouvoir saluer au nombre des personnes présentes, son ancien maître de géologie, M. Lugeon, membre vétérane de la Murithienne, M. Onde que l'on aura le plaisir d'entendre parler de « La cluse alpestre du Rhône et le coude de Martigny », ainsi que M. Hussin, venu de Paris. Il donne ensuite lecture des messages que lui ont fait parvenir les membres empêchés d'assister à la réunion et qui se font excuser ; ce sont : Mme L. Golliez ; Mlles A.-M. et O. Rollier, E. Roulet ; MM. H. Bløtzer, M. Bornand, E. de Bros, H. Chenaud, M. Deléglise, M. Gribling, R. Jaquier, Ch. Linder, M. Mivelaz-Gollut, R. E. von der Mühll, U. Pignat, C. Reymond et M. Troillet.

L'assemblée acclame ensuite l'admission des membres nouveaux suivants :

Mlles Marie Besse, Saxon ; Costelli, institutrice, Sion ; Anne-Marie Ducrey, Martigny ; José Toché, Sion ; Yvonne Perollaz, Sion ; Janine Revelly, Lausanne. MM. Chne Jean Deschenaux, St-Maurice ; Louis Fauconnet, prof., Lausanne ; Georges Gauye, Euseigne ; Paul Gauye, Euseigne ; Fernand Germanier, Martigny-Ville ; Rodolphe Grand, Sierre ; Jean Nicollier, Bagnes ; Marc Possa, Sion ; Maurice Ré, Brugg ; Albert Rudaz, Charrat.

La partie administrative terminée, M. Mariétan cède la parole à M. Onde, professeur à l'Université de Lausanne, qui nous fait un magistral exposé des particularités géographiques qu'offre la région dans laquelle nous nous trou-

vons. Il signale que l'intersection d'un sillon et d'une cluse, comme le cas se présente à Martigny, est exceptionnel dans les Alpes centrales, exceptionnel non seulement au point de vue géologique, mais aussi historique si l'on songe au rôle que, grâce à sa position, Martigny a joué aux temps où elle s'appelait Octodurum ou Forum Claudii. Le conférencier attire l'attention sur l'importance que les glaciers ont eue autrefois et sur l'érosion qu'ils ont provoquée, ainsi que sur les phénomènes postglaciaires qui ont donné à la contrée son relief actuel. Il rappelle l'imposante couche d'alluvions qui recouvre le fond de la vallée sur la roche en place, alluvions qui sont devenues terres cultivables après de vastes travaux d'assainissement. Il met en relief les caractères particuliers de la vallée au point de vue climat, insistant sur les contrastes qui se manifestent sur un espace relativement restreint et qui se répercutent spécialement sur la flore.

Après avoir remercié chaleureusement M. Onde, le président annonce que M. Lugeon a bien voulu accepter de dire quelques mots à l'assemblée. Avant d'entrer en matière, celui-ci rappelle qu'il fit sa première excursion avec la Murithienne en 1896 à Zermatt où l'on s'était rendu à pieds. Evidemment, le cercle des participants était plus restreint qu'aujourd'hui et M. Lugeon dit son étonnement de voir combien les réunions de la Murithienne attirent de monde. Il faut certainement attribuer ce succès à M. Mariétan qui sait créer l'enthousiasme pour tout ce qui a trait à la nature. Puis le Maître de la géologie, dans un langage simple et clair, sait mettre à la portée de chacun l'essentiel des théories modernes relatives aux mouvements de l'écorce terrestre. Les conceptions dont il nous fait part bouleversent celles que nous avons apprises et que nous croyions solidement établies. Nos montagnes ne sont pas ces masses rigides, sur lesquelles seuls ont pris les phénomènes météorologiques, non, ce ne sont que pâte molle qui s'affaisse en moyenne de 0,24 millimètre par année, que matière viqueuse dont les mouvements sont provoqués par des courants de convexion obéissant eux-mêmes aux lois de la pesanteur.

M. Mariétan remercie vivement M. Lugeon de son exposé si instructif et pour dissiper l'angoisse dont parlent les géologues il nous dit quelques mots sur la flore de la région. Il rappelle que nous nous trouvons dans une contrée inhospitalière, caractérisée par la rareté de l'eau, surtout aux Follatères. En altitude par contre et sur le versant de la vallée regardant vers le sud-ouest le climat est déjà plus humide. Des bancs de brouillard permettent en particulier au Sapin blanc de s'établir. On trouve également le Mélèze, le Hêtre, le Cornouiller mâle, le Houx, l'Erable à feuilles d'Obier.

La séance levée, la course se poursuit en direction de Champex d'Alesses. On est surpris par la dimension qu'atteignent les arbustes de Houx et par l'abondance des Cornouillers et des Erables déjà cités. Au sortir de la forêt, on débouche à Champex sur un charmant plateau dont le vert tendre du gazon fait un fond splendide à la flore printanière. Et la vue s'étend jusqu'au Léman qui s'estompe quelque peu dans la brume. On descend sur Alesse agrippé au flanc de la montagne, face à l'élégant pont de Gueuroz, et l'on gagne la plaine. C'est d'abord Dorénaz, puis la gare de Vernayaz où a lieu la dislocation et le chemin du retour.

Assemblée générale à Binn les 1-2 juillet

Rapport sur l'activité de la Murithienne en 1950

Depuis notre réunion de Fafleralp, notre société a poursuivi son activité sans événement particulier.

Notre réunion d'automne à Albinen a bien réussi malgré le brouillard de la matinée. Celle de printemps aux Follatères a été suivie par quelque 200 participants qui ont apprécié à sa juste valeur l'intérêt de cet itinéraire choisi dans une nature très sauvage et propre à donner une bonne vue d'ensemble sur le Valais central et le Bas-Valais. Les naturalistes connaissaient la partie inférieure des Follatères dont l'accès est aujourd'hui interdit à cause des travaux militaires, mais non la partie supérieure et le sentier d'Alesse. Nous avons été heureux d'avoir au milieu de nous le Professeur Maurice Lugeon, notre membre honoraire, d'entendre son exposé si vivant sur les vues actuelles de la géologie alpine. M. Lugeon fêtera son 80^{me} anniversaire le 10 juillet prochain.

Nos séances d'hiver ont été très fréquentées.

Le fascicule LXVI de notre Bulletin n'a pu paraître qu'en février. Il est plus volumineux que son devancier et atteint 182 pages. Il contient 21 travaux scientifiques, concernant tous le Valais. Celui de Braun-Blanquet sur les groupements végétaux du bassin de Sierre marque une innovation : jamais encore nous n'avions publié de travaux de géobotanique exprimés suivant les méthodes de transcription admises aujourd'hui. Science très moderne, la géobotanique paraît bien difficile pour les non initiés : ceux-ci peuvent cependant y trouver des renseignements intéressants.

Au cours de cette année nous avons perdu 5 membres, ce sont MM. :

Le Dr *Alfred Rosselet*. — Né à Neuchâtel le 9 août 1887, il passe son enfance à Couvet où son père est pasteur ; il fait ses études au Gymnase scientifique et à l'Université de Lausanne. En 1909, à 22 ans, il est docteur ès sciences physiques et naturelles. En 1910, il enseigne la physique au Gymnase scientifique et à l'Ecole normale de Lausanne. Il passe l'hiver 1909-1910 à Paris où il suit les cours de physique du Collège de France.

A 24 ans, il se décide à faire des études de médecine à Berne et à Genève où il obtient le diplôme fédéral et son titre de docteur en médecine avec sa thèse « Contribution à l'étude du volvulus de l'estomac ».

De 1917 à 1920, il dirige le Service de Radiologie de l'Hôpital de Genève ; de 1920 à 1922, il vit à Leysin où l'a appelé le professeur Rollier dont il devient le collaborateur scientifique et médical. Le Dr Rosselet fait à Leysin des recherches sur l'héliothérapie, le rôle du pigment épidermique et de la chlorophylle et des rayons ultra-violets.

En 1922, il est appelé à la direction du Service de Radiologie de l'Hôpital cantonal de Lausanne. C'est en 1924 qu'il fonda avec quelques collaborateurs le Centre anti-cancéreux romand dont il fut le directeur dès 1925 et le président depuis 1936. Il est nommé privat-docent en 1923 et professeur de Radiologie médicale en 1926. Il devient ainsi titulaire de la première chaire de radiologie en Suisse. En 1928, il crée et organise la première « Conférence internationale de la Lumière » qui eut lieu à Lausanne et à Leysin. En 1941, il est

professeur ordinaire, Doyen de la Faculté de Médecine de 1940 à 1942, recteur de l'Université pour la période allant de 1944 à 1946.

C'est pendant son rectorat et sur son initiative que l'Université de Lausanne « adopta » l'Université martyre de Caen, en Normandie, détruite par la guerre. En 1945 il reçut le diplôme de docteur honoris causa de l'Université de Caen. En 1948, à l'occasion de la pose de la première pierre de la nouvelle Université normande, en même temps que l'écrivain Charles Morgan, son ami, le diplôme de chevalier de la Légion d'Honneur lui fut remis.

Depuis plusieurs années déjà, le professeur Rosselet était atteint dans sa santé, mais cela ne semblait en rien avoir diminué sa grande activité, sa soif de travail et son enthousiasme. Il décide de se faire opérer le 16 mars dernier à l'Hôpital de St-Loup, près de Lausanne ; il devait y mourir une semaine plus tard, le 22 mars.

Le professeur Rosselet laisse une œuvre importante. Travailleur acharné, il a signé plus de quatre-vingts travaux scientifiques concernant l'héliothérapie, le problème du cancer et son traitement par les rayons X et le radium, la radiosensibilité cellulaire, la radio-immunisation, la radiothérapie fonctionnelle, les sources artificielles de lumière.

Le Dr *Louis-Marcel Sandoz* décédé subitement à Bâle, à 42 ans. Après des études faites à Genève, il avait entrepris de nombreux voyages en Afrique du Nord, aux Pays-Bas, en Scandinavie et en Allemagne. Attaché à la direction de la maison Hoffmann-La Roche, à Bâle, il s'adonna à la vulgarisation scientifique par la publication de nombreux ouvrages : Hygiène alimentaire, Médecine alimentaire, La Route de la vie, Hormones et vie psycho-physiologique, auxquels il faut ajouter divers travaux sur les vitamines, ainsi que de nombreuses conférences scientifiques. Entré dans la Murithienne en 1943, nous avons publié deux de ses communications ; c'est à notre réunion d'Eischoll que nous l'avons entendu pour la dernière fois.

Le Dr *Henri Guyot*, à Bâle : il s'était vivement intéressé à la flore valaisanne. Il publia une étude de la flore du Valsorey, sur Bourg-St-Pierre, puis, dans notre Bulletin, une excellente étude comparative de la flore de la vallée d'Aoste et de la vallée du Rhône. Lors de notre réunion à Belalp il nous avait donné une communication sur les Vitamines.

Le Dr *Samuel Cuendet*, médecin à Yverdon, est décédé à la suite d'une courte maladie, enlevé dans la force de l'âge à l'affection de sa famille et de ses amis.

Louis Gard, architecte à Martigny. Sans être un homme de science, il eut à cœur de soutenir nos efforts en restant Murithien depuis 1929.

Marius Nicollier, à Montreux, membre honoraire de notre société, décédé le 14 octobre dernier dans sa 78^e année. Ami très convaincu et très enthousiaste de la montagne et du Valais, il fit partie de la Murithienne pendant 52 ans. Sa merveilleuse faculté d'admiration pour le monde des Alpes s'étendait à tout ce qui y touche : botanique, glaciologie, météorologie. Il fut pendant 40 ans l'animateur de *Rombertia*, la société du jardin alpin de Naye. Avec son ami le professeur M. Lugeon, il avait fondé également la station de météorologie

de Naye. Tant que ses forces le lui permirent il assista très régulièrement à nos réunions et excursions.

Abel Duc, vétérinaire, à Sion. Ses occupations ne lui permettaient pas de prendre une part active à la vie de notre société, il aimait cependant à encourager nos efforts et il nous est resté fidèle pendant 48 ans.

Les démissions ont été trop nombreuses cette année, nous ne savons pas bien à quoi les attribuer.

Mmes G. Haenni, Sion ; Maillefer et Cosandey, Lausanne ; Mlles Ch. Redard, Auvernier ; Edith Herzog, Louise Chevallaz, Lausanne ; M. Guilloud, Cossonay ; Mad. Métrailler, Sion ; MM. O. Wyler, Sierre, J. Remondeulaz, Chamoson, E. Défago, Miège ; Dr A. Besse, Bagnes ; Ch. Pigueron, Martigny ; J.-Louis Michelet, Nendaz ; Jean de Ribeaupierre, Clarens.

Par contre le recrutement a été bon et compense ces pertes.

Le choix de la vallée de Binn pour notre réunion d'été a pour but de nous fournir l'occasion de visiter la partie inférieure de la longue vallée de Conches. En montant depuis Grengiols qui est le vrai chemin primitif de Binn, en visitant Ernen et Fiesch, nous avons une excellente vue d'ensemble de ces territoires, avec la vue du glacier de Fiesch et de quelques sommités du massif de l'Aar.

Nous ferons bonne connaissance avec la petite vallée de Binn : c'est un monde minuscule, de 200 habitants environ, isolé de la vallée de Conches par les gorges de Twingen et les montagnes, divisé en plusieurs vallons disposés en éventail. La chaîne des Alpes pennines s'abaisse ici vers 3000 m. et forme la frontière avec l'Italie.

Binn est surtout célèbre par ses minéraux, ses cristaux rares. Pour en trouver il faudrait parcourir, marteau en main, les recoins du pays, et encore la récolte serait-elle minime, car les habitants les ont explorés depuis des siècles ; les touristes et les minéralogistes en ont fait autant, alors nous arrivons un peu tard. Pourtant ouvrons bien l'œil, quelque bloc récemment détaché de la montagne pourrait nous récompenser.

Vous serez étonnés d'apprendre que cette petite vallée, si retirée, était déjà habitée 3 ou 4 siècles avant l'ère chrétienne. Les générations qui s'y sont succédées ont toutes utilisé le chemin muletier des gorges de Twingen et les cols qui les reliaient au reste du monde. La route nouvelle marque certainement pour cette population l'événement le plus important de toute son histoire, car elle modifie profondément ses conditions de vie.

Nous espérons que cette réunion-excursion vous révélera l'intérêt de ce pays et que vous y ferez une ample moisson de connaissances nouvelles. Nous la plaçons sous la protection de la Providence.

Course et assemblée générale à Binn

Il fait une chaleur caniculaire en ce matin de juillet lorsque, patiemment, il faut attendre à Brigue que les retardataires involontaires soient à bord du train spécial qui, d'une traite, remontera la riante vallée de Conches pour déverser ses occupants en gare de Grengiols, point de départ de la course. Sans perdre de temps, la colonne se dirige vers le village que l'on traverse rapidement pour rejoindre l'ancien chemin muletier qui, sur le flanc gauche de la vallée de la Binna, conduit en direction de Binn. L'itinéraire suivi offre à beaucoup de Murithiens l'occasion d'apprendre à connaître une région de moins en moins fréquentée par les touristes depuis la construction d'une route carrossable reliant Fiesch à Binn par Ernen. Cet ancien chemin a gardé son charme naturel : insensiblement il gagne de l'altitude, passe des torrents, traverse des forêts, surplombe des rochers, serpente à travers des prairies. On arrive à Hockmatten où est prévu le repos de midi, mais par cette chaleur, il est préférable de brûler l'étape et de gagner un endroit plus frais, après le passage de la Binna. La course se poursuit par la route, à travers le défilé de Twingen. Ce sera l'occasion de voir, disséminées, de belles touffes de *Mathiola vallesiaca*. Tout à coup la vue se dégage, à droite c'est l'enfilade du Langenthal et à gauche la vallée de Binn avec les premières agglomérations d'habitations : Z'binnen, Willern, dominé par sa petite église toute blanche, Schmidigenhäusern, tête d'étape de la course, où nous arrivons juste avant un orage.

A 17 h. 30, les participants, y compris ceux qui ont rejoint par la poste, se réunissent à l'hôtel Offenhorn pour l'assemblée générale. M. Mariétan souhaite la bienvenue à chacun et salue en particulier la présence des professeurs Girardet, Onde, de l'Université de Lausanne, M. Bouët, de Montana, de M. Houssin, venu de Paris, et de M. le Dr Michel, de Bex. Puis il donne lecture des nombreux messages de Murithiens empêchés d'assister à la réunion :

Mmes G. Juilland, A. Perret-Marguerat ; Mlles V. Dufour, O. et A.-M. Rollier, M. Rouffy, E. Roulet, B. Sennhauser. MM. et Mmes Bentley-Guex, M. Mivelaz-Gollut. MM. R. Badoux, H. Blotzer, E. de Bros, P. Chapuis, H. Chenaud, M. Crettenand, M. Deléglise, P. Dufour, R. Guder, Ch. Linder, U. Pignat, P. Rosselet, E. Schulé, M. Troillet, R.-E. von der Mühl.

M. Mariétan présente ensuite son rapport sur l'activité de la société pendant l'année écoulée.

Mlle H. de Riedmatten, caissière, présente l'état des comptes pour 1949 :

RECETTES :		DEPENSES :	
Solde en caisse	3692.14	Impression du Bulletin . . .	3878.10
Cotisations	3461.80	Note du président	398.80
Don	50.—	Note de la secrétaire	64.70
Subside de l'Etat	150.—	Note de la caissière	64.70
Vente de Bulletins	52.—	Frais du compte de chèques .	21.70
Intérêts	70.80	Secours d'hiver	80
	<hr/>		<hr/>
	7476.74		4537.20
		Solde en caisse	2939.54
			<hr/>
			7476.74

Ces comptes, vérifiés et reconnus exacts par MM. Dr A. de Quay et A. Sarbach sont acceptés par l'assemblée qui en donne décharge à la caissière, que le président remercie.

Sur proposition de M. Mariétan les membres de la Commission pour la protection de la nature sont réélus : MM. I. Mariétan, H. Müller, ing.-ch., Gollut, Cdt de gendarmerie, abbé P. Imhof, secrétaire, Dr H. Wuilloud, ing. agr.

Nouveaux membres : Mmes Charles Jan, Oron-la-Ville ; Mlle Juliette Huber, Sion ; MM. Charlot Frossard, Ardon ; Jean Galleti, Sion ; L. Jaquet-Comte, Lausanne ; Alf. Perrig, Sion ; Dr Jean Sarkissoff.

La partie administrative terminée, M. Mariétan fait un exposé des caractères de la vallée de Binn. Il rappelle surtout l'intérêt de cette région au point de vue minéralogique. Le chanoine Murith (1742-1813) fut l'un des premiers à s'intéresser à ces cristaux.

Après le repas du soir le président donna la parole à un Murithien d'Outre-Atlantique, le Dr B. Luyet, un authentique Saviésan, professeur à l'Université de St-Louis, U. S. A., qui, de passage en Europe, avait bien voulu accepter d'entretenir l'assemblée sur « La survie après la congélation à 195° au-dessous de zéro », sujet qu'il étudie depuis de nombreuses années. En un langage clair et simple, le conférencier exposa le but de ses recherches, les méthodes délicates auxquelles il dut faire appel pour résoudre le problème qu'il s'était posé.

Le dimanche 2 juillet on quittait Binn à 7 heures pour gravir les pentes de l'Eggerhorn, par un magnifique chemin. On arrive à un col où l'on s'arrête pour admirer la vue si belle sur la vallée de Conches et surtout sur les grandes sommités du massif de l'Aar. Un dernier effort sur une pente fleurie de Gregoria Vitaliana et on atteint le sommet de l'Eggerhorn (2503 m.). Les pentes gazonnées sont couvertes de vrais tapis de Pensées des Alpes, on voudrait prolonger les heures de repos et d'admiration d'un tel point de vue, mais la descente sera longue ; on s'engage sur les flancs du Rappental tout fleuris de Rhododendrons et par le bon chemin de la vallée on atteint le beau village d'Ernen. Après avoir visité l'église et les principales maisons, la parole est donnée à M. Pierre Grellet qui, sur la place du village, nous parle de la plus ancienne image murale de Guillaume Tell qui décore l'une des maisons et de la jeunesse du cardinal Schinner. Ernen nous a retenus trop longtemps, il faut se hâter de gagner Fiesch où le train nous attend.

T.

Séance et excursion aux Mayens de la Dzour (Savièse) le 8 octobre 1950

La longue cohorte des Murithiens s'engage d'un pas allègre dans le vallon de la Sionne ; c'est si entraînant de marcher au bord de l'eau. On salue le village de Drône, on gagne un premier palier aux prairies fleuries de Colchiques, encadrées d'arbres aux couleurs magnifiques. Encore un petit effort et on découvre le joli petit plateau de la Dzour, entouré de forêts d'épicéas.

Des collègues venus par Arbaz nous ont devancés, nous sommes environ 120, joyeusement réunis pour le pain de midi.

M. Mariétan ouvre la séance en saluant son bel auditoire, puis il donne connaissance des messages des absents : M. et Mme Louise et Stuart Bentley-Guex, Nigelles (Angleterre), M. et Mme Marcel Mivelaz-Gollut, Prilly ; Mlles M. Cornaz, M. Rouffy, B. Sennhäuser. MM. H. Blötzer, E. de Bros, P. Chapuis, V. Gabella, M. Deléglise, Ch. Linder, L. Meylan, U. Pignat, J. Reymond.

Plusieurs nouveaux membres sont reçus avec joie : Mlle Paula Heitz, Kreuzlingen ; Mme Enny Vittoz, Morges ; Mlle Betty Caloz, Lausanne ; M. Vincent Dessimoz, Lugano.

Sur la proposition de M. Mariétan l'assemblée décide de porter le prix de la cotisation à Fr. 7.—, vu la grande augmentation des frais d'impression du Bulletin.

Comme de coutume le président parle des caractères particuliers de la région. Puis il présente un travail de M. Bouët : « La pluie en Valais » qui paraîtra dans ce bulletin.

A 14 h. 30 les Murithiens poursuivent leur marche vers le retour. Pendant qu'ils traversent l'étroite passerelle sur le Drahin, un Tichodrome évolue avec agilité sur les rochers qui encadrent ce torrent. On atteint Arbaz, d'où la vue est si belle, Grimisuat, puis le bisse de Clavoz d'où chacun admire les grands murs élevés à une époque où l'enthousiasme pour la culture de la vigne était à son comble. Coup d'œil de toute beauté sur la vallée du Rhône où le fleuve, repoussé par le cône d'alluvions de la Liène puis par celui de la Borgne, s'étire en courbes harmonieuses. A Sion, traversant la ville en pleine effervescence de festivités, nous nous disions que cette journée de nature et de libération avait été combien plus belle pour nous.

Rapport de la Commission cantonale pour la protection de la nature en 1950

Grâce à l'appui du Département de l'Instruction publique, auquel nous exprimons notre reconnaissance, nous avons pu continuer à donner les conférences habituelles dans les collèges de Sion et de St-Maurice, dans les Ecoles normales, l'Ecole de commerce des jeunes filles et à l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf.

Le Comité de la section valaisanne de la Ligue pour la protection des animaux, présidé par M. Gollut, nous a chargé de donner des conférences aux élèves des écoles primaires et au public. Nous avons été à St-Maurice, Monthey, Martigny, Saxon, Chamoson, Ardon, Vétroz, Savièse, Sion. Ces conférences étaient illustrées par des projections en couleur et portaient sur la protection des animaux domestiques et sauvages.

Nous avons commencé l'étude de la flore des marais de Grône.

Le Département des travaux publics nous a soumis plusieurs projets de téléphériques dont deux partant de Mörel, l'un pour desservir le village de Ried-Mörel et l'autre Riederalp. Un troisième projet doit relier Betten à la halte de Nussbaum et un quatrième Mund à Gamsen. Ces téléphériques ne se justifient pas tous. Ils ne causent pas de graves dommages à l'esthétique du paysage.

Nous sommes intervenu pour la protection du bel ensemble de pierres à écuellenes de Grimentz. Ayant appris que deux de ces blocs avaient été détruits par des particuliers, qui savaient que ces pierres étaient protégées, nous avons écrit en automne 1949 au président de la commune de Grimentz pour attirer son attention sur le fait que ces blocs étaient protégés par l'Etat et que la commune devait assurer leur conservation. (Décision du 9 août 1910. Le Dr Zurbriggen vint quelques jours plus tard au nom du Conseil d'Etat du Valais et marqua les pierres à écuellenes d'un signe protecteur). Or au printemps 1950 nous avons appris que l'un des plus beaux blocs, portant de nombreuses écuellenes, avait été détruit par des habitants de Grimentz à la recherche de pierres pour la construction de l'église. Il ne reste plus que trois pierres à écuellenes de cet ensemble, le plus beau de la Suisse. Une telle incompréhension de la part des autorités et de la population de Grimentz est inconcevable.

Sur notre demande, le président de la commune et le président de la société de développement de Grimentz nous ont promis d'établir une barrière autour des blocs qui restent, et de placer une affiche indiquant leur protection.

En collaboration avec la Commission fédérale pour la protection de la nature et des sites, nous avons étudié deux projets de lignes à haute tension, l'une de Mörel au Simplon et l'autre d'Orsières au St-Bernard.

La ligne du Simplon apportera un enlaidissement à la colline des chapelles au-dessus de Lauinen, et le long de la route dans le Riederalp; nous n'avons pas trouvé le moyen de l'éviter. Nous avons obtenu une importante modification du tracé prévu à travers les belles forêts de Rothwald; depuis Schallberg, on suivra le vallon de Taverbach, ainsi les forêts seront épargnées, en grande partie, et la ligne sera peu visible sur ce parcours.

Nous avons demandé que la ligne suive la rive gauche de la vallée au lieu de passer au-dessus du village du Simplon, et se poursuive par Furgge, Zwischbergen et le col de Monscera.

Le tracé de la ligne du St-Bernard présente moins de difficultés que celui du Simplon. Nous avons demandé un déplacement au-dessous de Bourg-St-Pierre afin d'éviter de placer un pylône au sommet d'une colline, où il eût été trop visible. Les forêts ne sont guère touchées, mais la ligne est souvent visible depuis la route.

Au point de vue de l'esthétique du paysage il est regrettable que ces deux cols célèbres, si fréquentés, ainsi que les vallées qui y conduisent, soient enlaidis par ces grands pylônes métalliques. On nous dit que c'est une nécessité pour exporter notre surplus d'électricité en Italie.

Le 9 novembre, nous avons examiné encore un autre projet de ligne à haute tension entre Mörel et Chandoline (Sion). A Rarogne, par suite de la proximité du champ d'aviation, les militaires ont exigé que la ligne soit repor-

tée contre le mont, vers St-Germain et Rarogne, à tel point qu'elle passerait non loin de l'église et au milieu de la belle allée de Peupiers, à l'entrée du village. Il faudrait en enlever une quinzaine. Nous avons demandé qu'on fasse tout le possible pour éviter l'enlaidissement de ce village si intéressant et si visité. Ne pourrait-on pas faire passer la ligne au-dessus du village ?

Nous avons demandé également que cette ligne évite de traverser les belles collines du Bois de Finges. On peut sans difficulté la mettre à la base du mont, vers le début de la route d'Anniviers. On nous a donné l'assurance qu'il en serait ainsi.

I. Mariétan.

